

◆ TÉLÉVISION

TF1 perd la F1, tout profit pour la... RTBF ?

C'est le quotidien français l'équipe qui annonçait dans son édition de jeudi : après plus de vingt années, TF1 perd les droits de retransmission du championnat du monde de



Formule 1 au profit de Canal+. La chaîne cryptée a emporté le morceau pour les trois prochaines

saisons pour 29 millions € par an. Bizarrement, c'est deux millions de moins qu'avec le précédent contrat. Mais les audiences des grands prix sont à la baisse depuis quelques années : ils étaient en moyenne 2,8 millions devant leur écran la saison écoulée, contre plus de 4 millions encore en 2000. En attendant, pour la première fois depuis 1992, TF1, qui peut-être aussi ses écrans publicitaires aussi Intempestifs qu'interminables, ne diffusera pas l'ouverture de la saison en Australie, le 17 mars prochain. Le grand bénéficiaire pourrait être, chez nous, la RTBF qui, elle, conserve pour l'instant les droits. Pour l'instant. M.I.D.

◆ CINÉMA

Mons : le festival du film d'amour a débuté

C'est hier que débutait le 29^e Festival du film d'amour de Mons. Une édition qui a pour marraine l'actrice italienne Laura Morante, et au cours de laquelle seront projetés plus de 100 films. M.I.D.

Infos : www.fifa-mons.be

ROMAN ★★★

Marie Lebey fait « Mouche' »

D'origine brabançonne, **Mouche'** donne son titre au livre de sa fille qui voudrait reprendre leurs vies déchirées par des deuils.

● Michel PAQUOT

Non, ce n'est pas une faute : il convient bien de mettre une apostrophe à « Mouche' », à la fois héroïne et titre du cinquième livre de Marie Lebey. C'est en effet par ce sobriquet que ses petits-fils surnomment celle qui, plutôt que mamie, a voulu se faire appeler Mouchka, bonne-maman en russe.

Née à Waterloo en 1924, mais vivant à Paris, Mouche' appartient par son père, Charles Mercier, à la famille du célèbre archevêque de Malines qui, à sa mort en 1926, eut droit à des obsèques nationales. Avec sa sœur, elle a ainsi passé, enfant, ses grandes vacances du côté de Braine-l'Alleud.

Dans son livre, Marie Lebey évoque sa mère à jamais meurtrie par les deuils successifs de son mari dans un accident d'avion et, deux ans plus tard, de sa fille de 17 ans. La future écrivaine, deux ans plus jeune, a alors eu conscience de « per-



Marie Lebey a publié en 2011 « Oublier Modiano », un livre autobiographique qui a « choqué » le romancier.

dre » sa mère. « Après l'onde de choc, écrit-elle, chacun s'était mis à marcher mécaniquement dans des directions différentes, sans regarder en arrière. » C'est à cette époque que Mouche' s'est mise à chanter, « pour un rien, n'importe où, n'importe quoi ». « Je me consumais de honte », se souvient sa fille. Et tandis que « les gens autour de nous la prenaient pour une originale » et que ses

amis l'enviaient d'avoir une mère « drôle et incroyablement jeune pour son âge », elle la trouvait « pathétique ».

« J'ai le souvenir d'avoir, petite, beaucoup aimé ma mère. Et puis, on a eu ces drames et j'ai passé quarante ans à me creper le chignon avec elle, à avoir des rapports de vieux couple, à ne pas pouvoir aller déjeuner avec elle sans soupçonner, à n'avoir aucun

plaisir à la voir, ce qui me rendait très malheureuse. Pourquoi est-ce que je ne l'aime que quand elle est loin de moi ? Je me suis dit : elle va mourir et on sera passé à côté de quelque chose », explique celle qui, malgré tout, n'a jamais douté de cet amour maternel, « à aucun moment ».

Mariée au footballeur Dominique Rocheteau

Défilent sous sa plume un séjour en sanatorium en 1949, des vacances dans une maison de famille à Cabourg sur les traces de Proust, que sa grand-mère, surnommée Granola, avait croisé lorsqu'elle avait 15 ans, ainsi que quelques bribes de sa propre vie : ses évasions en rêve avec des personnages historiques ou son mariage avec un footballeur célèbre – Dominique Rocheteau – dont elle a eu trois fils. « Ils me voient comme je voyais Mouche' à qui j'ai passé ma vie à tenter de ne pas ressembler pour trouver mon identité et dont je suis finalement le portrait craché », se désolait-elle.

Tout cela survient dans un séduisant désordre narratif. « Je voulais une structure poétique, non conventionnelle, un côté burlesque, fantasque qui ressemble à ma mère, admet son auteure. Ce qui m'intéresse, dans la littérature, c'est faire sentir au lecteur un parfum, lui faire entendre une chanson. » Et celle de Mouche' est très délicatement fredonnée. ■

► Marie Lebey, « Mouche' », Editions Léo Scheer, 125 p., 18 €

BANDE DESSINÉE ★★★

«Silas Corey», le nouveau (sombre) héros de Nury

● Michaël DEGRÉ

On sait depuis *Il était une fois en France* que Fabien Nury aime les personnages complexes, à la morale douteuse.

Exit Joseph Joannovic, donc, et place à *Silas Corey*. Un sacré gredin, lui aussi. Ancien reporter, mais aussi agent du deuxième bureau (les services de renseignement de l'armée française entre 1871 et 1940), il vend aujourd'hui ses services au plus offrant. Ou, plutôt, aux plus offrants. Car lorsque Clemenceau lui-même le contacte un beau jour d'avril 1917 pour retrouver la trace d'un reporter qui pour-



rait bien entraîner la perte du gouvernement Caillaux, Silas, dandy désinvolte mais redoutable détective, se hâte de monnayer ces informations. Auprès de l'Armée, mais aussi de Madame Zarkoff, une industrielle de l'armement pas toute blanche dans l'affaire. Avant de croiser, au cours de son enquête, Aquila, un célèbre espion – un mythe, même – au service du Kaiser.

Un jeu de dupes d'ores et déjà jubilatoire élégamment mis en images par le Parisien Pierre Alary. ■

► «Le réseau Aquila», Nury/Alary, Glénat, 64 p., 14,95 €.

BD ★★★

Isabellae (T.1)

Une rouquine au Japon, ça ne passe pas inaperçu. Surtout fin du XXII^e. Oui, mais voilà : Isabellae est la fille d'une sorcière irlandaise. Mais aussi d'un célèbre samouraï, ce qui explique pourquoi elle manie le sabre plus vite que son ombre. Tant mieux parce que la belle s'est lancée dans une quête bien périlleuse : retrouver sa sœur disparue. Et clôt un épisode familial douloureux. Elle sillonne donc les routes avec, à ses côtés, le fantôme de son père. Et, posée sur elle, l'ombre de sa mère. Une drôle de série, entre fantastique et historique, concoctée par le scénariste de *Jazz Maynard* et entamée tambour battant avec ce premier volet passionnant. ■

M.I.D.

► «L'homme-nuit», Raule/Gabor, Le Lombard, 48 p., 13,99 €.

BD ★★★

Tamara (T.11)

Imaginer une série dont une jeune fille un peu enveloppée, comme dirait Obélix, serait l'héroïne, il fallait déjà oser.

Lui inventer une vie amoureuse trépidante, et la mener jusqu'à la fameuse « première fois », c'était également très culotté. Mais avec ce onzième album (déjà), Zidrou va plus loin. Et confère une couleur politique à *Tamara* puisqu'il est beaucoup question, dans ce nouvel épisode, de racisme. Primaire. Bête. Et tristement ordinaire. En allant parfois un peu loin dans la caricature (le chauffeur de bus), il distille pourtant de jolies valeurs à ses jeunes lecteurs, au point de parfois oublier de... les faire rire. Allez, pas grave : c'est l'intention qui compte. ■

M.I.D.

► «Une famille d'enfer !», Zidrou/Darasse, Dupuis, 56 p., 10,60 €.

DVD ★

Le guetteur

Il est content, le commissaire Mattei : bien renseigné, il va enfin coincer de dangereux braqueurs de banque. Mais, depuis un toit, un sniper décime ses rangs, et permet à ses complices de fuir. Débute alors un jeu du chat et de la souris difficile à suivre : Mattei poursuit le sniper, qui poursuit ses complices, tandis qu'un 3^e homme, le vrai méchant, attend son heure dans l'ombre, sans que l'on comprenne très bien ce qu'il vient fiche là-dans. Un grand n'importe quoi, par le réalisateur de *Romanzo Criminale*, avec Auteuil, Gourmet et Kassovitz, décliné sur une musique supermenaçante et avec une esthétique à la Olivier Marchal. On passe notre tour quand même. ■

M.I.D.

► Belgafims.

L' Avenir (Belgique)